

SAINT-QUENTIN-LÈS-BEAUREPAIRE

Maine-et-Loire, canton de Baugé, arrond. de Saumur, 208 bab.
I.S.M.H. 1984

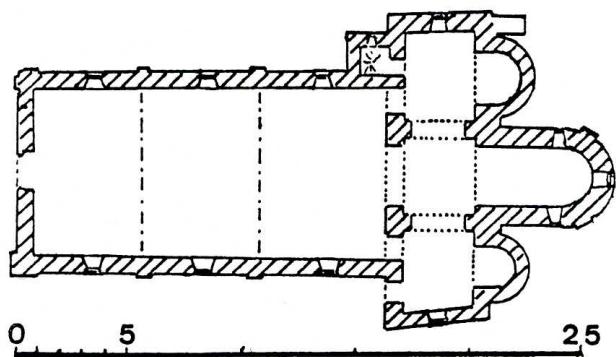
La église, placée sous le vocable de saint Quentin, dépendait de l'abbaye de Saint-Julien de Tours. Elle semble cependant dès l'origine avoir eu un usage paroissial. Un prieuré y fut fondé qui connut une existence éphémère puisqu'il fut rattaché à celui d'Échemiré dès le XV^e siècle. La cure apparaît jusqu'à la Révolution au plein droit de l'évêque.

En forme de croix latine, l'édifice comprend une nef de trois travées sans collatéral, poursuivie par un massif oriental assez développé ; l'abside est flanquée de chapelles en retrait qui ouvrent sur les croisillons du transept ; le clocher à flèche hexagonale d'ardoises s'élève au-dessus du carré du transept ; un escalier sur le flanc nord de l'église permet d'y accéder. Par ses ressemblances avec l'église de Gouis, l'église de Saint-Quentin-lès-Beaurepaire daterait du premier tiers du XII^e siècle. Un certain nombre d'aménagements ont été réalisés au XIX^e s. ; c'est de cette époque que datent entre autres la plupart des ouvertures qui ne présentent pas d'intérêt, celles de la nef, du pignon occidental et des croisillons du transept. Célestin Port signale en effet en 1878 l'étroite petite fenêtre romane du pignon

Saint-Quentin-lès-Beaurepaire
(Maine-et-Loire).
Eglise Saint-Quentin.
Façade nord de l'église avant restauration.



Saint-Quentin-lès-Beaurepaire
(Maine-et-Loire).
Eglise Saint-Quentin.
Plan schématique, Baldet.



occidental qui date selon lui du XI^e s., les « trois autres de même style sur chaque paroi de la nef, unique et sans voûte ». Au XIX^e s. également, une sacristie est édifiée sur le flanc sud de l'église (vers 1838) et les murs intérieurs sont revêtus d'un décor de faux appareil et de peintures murales qui ont beaucoup souffert de l'humidité.

L'église, construite en petit appareil de blocage, notamment de grès rouge dans la nef, est d'une grande simplicité. La nef et l'abside sont épaulées de contreforts plats ; les seules ouvertures d'origine sont celles de l'abside au nombre de trois et celle de l'absidiole sud bouchée, mais mise au jour à l'occasion de la dernière campagne de travaux. La façade occidentale conserve la trace de deux corbeaux qui laissent supposer l'existence d'un auvent léger, vraisemblablement supprimé au moment de la reprise du pignon au XIX^e siècle.

A l'intérieur, la voûte de la nef en berceau brisé a été reprise au siècle dernier sur un lambris antérieur ; certains entraits ont été conservés. Les croisillons voûtés en berceau plein cintre communiquent avec la nef par d'étroits passages latéraux, disposition ancienne intéressante qui se retrouve dans d'autres édifices de la région et dont J. Mallet a étudié la filiation ; tandis que la croisée du transept est couverte d'une coupole sur petites trompes, la travée droite du chœur est voûtée en berceau plein cintre et les absidioles ainsi que l'abside sont voûtées en cul-de-four.

La révision de la toiture d'ardoises et la réfection des enduits extérieurs s'imposaient. Pour la première campagne de travaux qui a porté sur la restauration de l'abside et des absidioles, la Sauvegarde de l'Art Français a octroyé en 1996 une subvention de 40 000 F.

Célestin Port, *Dictionnaire géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris, 1878, 3 vol.
J. Mallet, *L'art roman de l'Ancien Anjou*, Paris, 1984.

E. G.-C.